

# POMPÉE, l'anti César<sup>1</sup>

## Éric TEYSSIER, Comps, 11 mars 2023

Éric TEYSSIER est agrégé et maître de conférences en histoire romaine à l'Université de Nîmes. Il y dirige le master professionnel « Médiation du patrimoine archéologique et historique ». Spécialiste des gladiateurs (*La mort en face, le dossier gladiateurs*, Actes Sud), il a publié plusieurs biographies (*Spartacus, Pompée, Commode*) ainsi que des ouvrages sur Nîmes et Arles. Il a également créé en 2010 les Grands jeux romains de Nîmes dont il a assuré le scénario et la mise en scène jusqu'en 2022.



Pompée... un nom connu, spontanément associé à celui de César. À l'époque antique, de la fin de la République à la fin de l'Empire romain, Pompée est sans conteste l'un des hommes les plus célébrés par les historiens. Aussi réputé que César, il est souvent plus admiré que lui par des auteurs qui appartiennent tous à l'aristocratie. Ses contemporains lui attribuent le titre de Pompée le Grand alors qu'il n'a pas 25 ans. Général à 23 ans, 3 fois triomphateur pour des victoires remportées sur les 3 continents, 3 fois consul, bâtisseur à Rome, fondateur de villes, séducteur et diplomate, le parcours de Pompée est digne de son modèle Alexandre. Suivre Pompée permet ainsi d'observer les derniers soubresauts d'un régime agonisant, la république romaine qui meurt pratiquement avec lui...

Les sources<sup>2</sup> concernant Pompée<sup>3</sup> sont relativement nombreuses, un peu moins que celles qui parlent de César<sup>4</sup>, son contemporain. À la différence de César toutefois, il n'a jamais écrit de *Guerre des Gaules*. Quant aux écrits de son biographe officiel, Théophraste de Mitylène<sup>5</sup>, ils ne nous sont jamais parvenus.

Pompée le Grand naît l'année de l'invasion des Cimbres et des Teutons en 105 av. Les Romains ont d'abord connu une terrible défaite à *Arausio* (Orange) avant que Marius<sup>6</sup>, suite à 2 victoires, ne mette un terme à cette invasion. Pompée, issu d'une famille aisée, commence sa carrière militaire sous les ordres de son père, Gnaeus Pompeius Strabo, originaire du Picenum<sup>7</sup>, région de l'est de l'Italie.



Consul en 89 av., celui-ci s'est fait remarquer par ses succès lors de la « guerre sociale »<sup>8</sup> en 91 av. ; c'est là que Pompée fera

<sup>1</sup> <http://roma-latina.com/personnages/personnage30.html>

<sup>2</sup> César, Salluste, Tite Live, Paternus, Lucain, Suétone, Florus, Flavius Josèphe, Frontin, Appien, Plutarque...

<sup>3</sup> 106 – 48 av.

<sup>4</sup> 100 – 44 av.

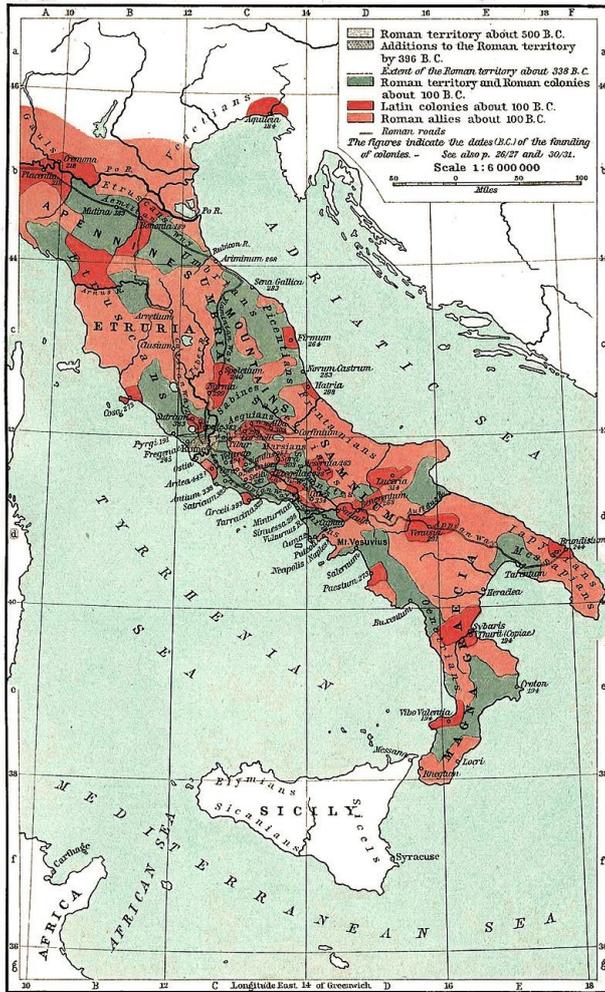
<sup>5</sup> 80 – 30 av.

<sup>6</sup> 157 – 86 av.

<sup>7</sup> Les Marches actuelles.

<sup>8</sup> La « guerre sociale » (de *socii*, alliés) oppose la République romaine et les alliés italiens entre 90 et 88 av. Elle éclate à la suite de l'assassinat du tribun de la plèbe Livius Drusus en octobre 91 av., alors qu'il tentait de faire obtenir la citoyenneté romaine aux Italiens alliés de Rome.

l'apprentissage précoce du commandement, dès ses 15 ans (ci-dessus, *denarius* de la guerre sociale de 90 av : Bacchus portant une couronne de lierre ; taureau attaquant une louve). Une inscription, dite bronze d'Asculum, témoigne de la concession de la citoyenneté romaine à des auxiliaires espagnols par Pompeius Strabo lors de la guerre sociale. C'est un vrai paradoxe : on octroie la citoyenneté à des Espagnols qui combattent des Italiens alliés de Rome et qui veulent la citoyenneté romaine !



Cette guerre fratricide se soldera en 90 av par la promulgation de la *Lex Iulia de civitate Latinis danda* qui unifie administrativement l'Italie romaine et offre la citoyenneté à tous les habitants de cités fidèles<sup>9</sup> et à ceux qui viendront à Rome dans les 2 mois...<sup>10</sup>. C'est la victoire de la romanisation...

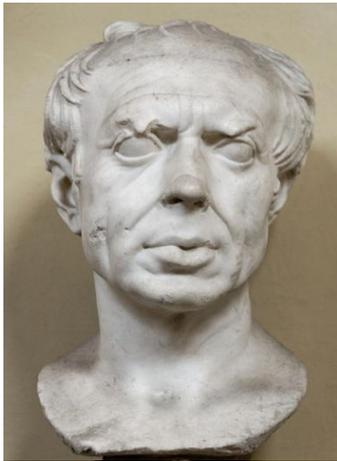
La même année, la guerre reprend en Orient (au sens romain du terme : Grèce et Turquie, qui sont des provinces romaines). Dans ce monde, très marqué par la civilisation hellénistique, existe encore un royaume, celui du Pont (Euxin<sup>11</sup>), gouverné par Mithridate VI<sup>12</sup>. Il souhaite chasser les Romains du monde grec et en devenir le maître.



Qui envoyer pour l'affronter dans une guerre qui sera source de prestige et rapportera aussi des butins considérables ?

<sup>9</sup> i. e. qui n'avaient pas pris les armes contre Rome durant la guerre sociale.  
<sup>10</sup> Au recensement de 70 av., la population civique de Rome passe à 900 000 citoyens, plus du double que 50 ans auparavant.  
<sup>11</sup> Du grec *pontos*, la mer. En l'occurrence, la Mer noire, soit le nord de la Turquie, la Crimée et le sud de l'Ukraine.  
<sup>12</sup> Entre 132 et 135 – 63 av.

Sur les rangs, 2 candidats illustres :



- Marius, le vainqueur des Cimbres et des Teutons, le glorieux sauveur de Rome. C'est toutefois une gloire déclinante de 67 ans (à gauche).
- Sylla<sup>13</sup>, le représentant de l'aristocratie romaine (les *optimates*) qui a livré une guerre sans merci aux Italiens, en soumettant notamment Herculanium et Pompéi et en les transformant en colonies romaines. Cet ancien lieutenant de Marius est de 19 ans son cadet (à droite).



Sylla, issu de la *nobilitas*, est sorti vainqueur de la guerre sociale et le Sénat se méfie de Marius, ce *novus homo* qui a



entrepris la guerre sociale à contrecœur, dans la mesure où, proche des *populares*<sup>14</sup>, il a du mal à combattre ses anciens compagnons d'armes. C'est Sylla, le nouvel homme providentiel, qui est finalement désigné par le Sénat pour aller combattre Mithridate VI (à gauche). De son côté, le peuple, par la voix des tribuns de la plèbe<sup>15</sup>, choisit Marius.

Sylla, qui a déjà réuni ses troupes, va utiliser ses légions pour marcher sur Rome et s'imposer comme commandant. Il s'agit d'un événement particulièrement grave : c'est la première fois que Rome est prise par les armes par d'autres Romains. C'est aussi le début de la première guerre civile. Au départ, les *optimates* l'emportent et Marius s'enfuit. En 87 av., Sylla part combattre en Orient ; les partisans de Marius profitent de son départ pour reprendre les armes et assiéger Rome à leur tour.

De son côté, Pompeius Strabo est censé défendre Rome contre les *populares* qui l'assiègent. Toutefois, il adopte une attitude ambiguë : bien que proche du Sénat, il fait durer la guerre et ne semble pas prendre clairement parti, peut-être mu par des intérêts personnels. Retranché finalement près de la Porte Colline, il meurt dans des conditions obscures. Certains parlent de dysenterie, mais Plutarque indique qu'il aurait été foudroyé<sup>16</sup>. Détesté pour son avarice, sa cruauté et ses atermoiements équivoques, Pompeius Strabo sera jeté hors du lit funéraire et traîné à dos d'âne à travers les rues de Rome pour être finalement jeté dans le Tibre, ce qui, chez les Romains, constitue l'injure suprême.

Finalement, les partisans de Marius prennent possession de Rome où ils font régner la terreur. C'est l'époque des règlements de compte sanglants. Marius fait libérer des esclaves qu'il

<sup>13</sup> 138 – 78 av.

<sup>14</sup> Rassemblant des membres de la noblesse romaine traditionnelle ainsi que des nouvelles familles ayant atteint le sommet de la carrière politique, les *populares* tentèrent pendant près d'un siècle de réformer en profondeur les institutions et la structure socio-politique de la République en s'appuyant sur les revendications des couches les plus pauvres de la société romaine et des non-citoyens, afin de les porter publiquement et politiquement face aux instances décisionnaires de Rome.

<sup>15</sup> Par plébiscite : décision, loi votée par l'assemblée de la plèbe dans la Rome antique.

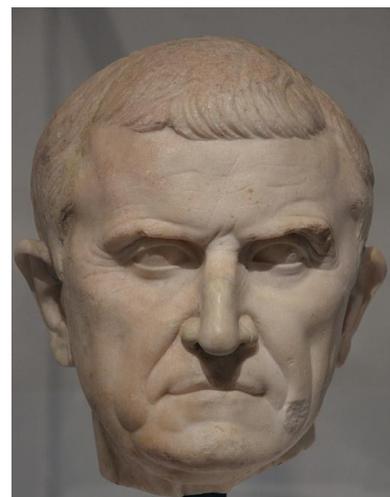
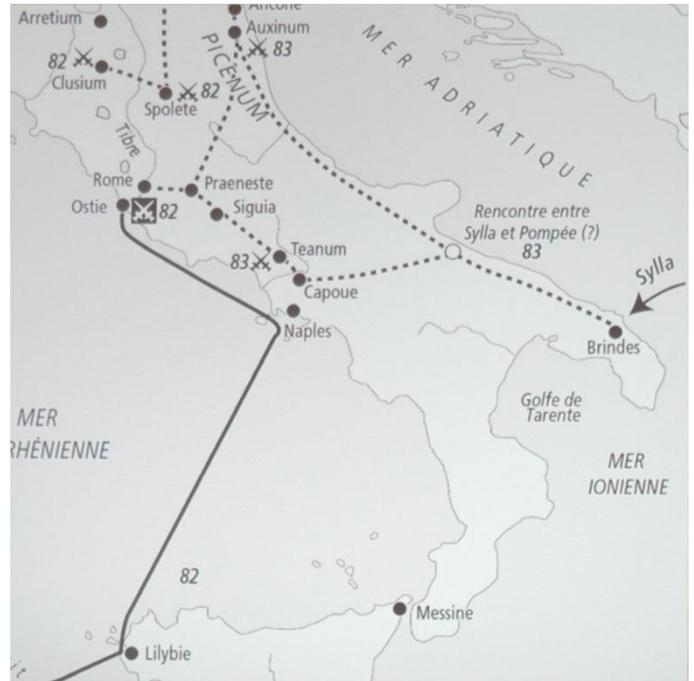
<sup>16</sup> Ce qui est infiniment plus glorieux...

utilise pour massacrer les aristocrates qui lui ont été hostiles. Même s'il décède au début de son septième consulat en 86 av., l'Italie et Rome restent aux mains des *populares*.

Le jeune Pompée échappe de peu à ces massacres et retourne pour un temps dans le Picenum. Pendant ce temps, Sylla, resté sourd aux injonctions du Sénat qui lui ordonne de revenir, réussit à vaincre Mithridate VI à qui il offre la paix (paix de Dardanos, en 85 av.). En retour, Mithridate doit abandonner ses conquêtes en Grèce et Ionie et sa flotte en mer Égée, mais conserve son royaume en gardant sa liberté d'action autour du Pont Euxin, à l'exception de la Bithynie. Cette pratique assez inhabituelle chez les Romains permet à Sylla de revenir en Italie en 83 av.

À la nouvelle du débarquement de Sylla à Brindisi, Pompée lève l'étendard des *optimates*. Les milices qui avaient servi sous son père viennent se ranger sous les ordres de ce chef de 23 ans, bon soldat autant qu'excellent capitaine. Bientôt, il commande trois légions de volontaires et effectue la jonction avec l'armée de Sylla en Apulie. En chemin, il prend la ville d'Auximum, cité légaliste.

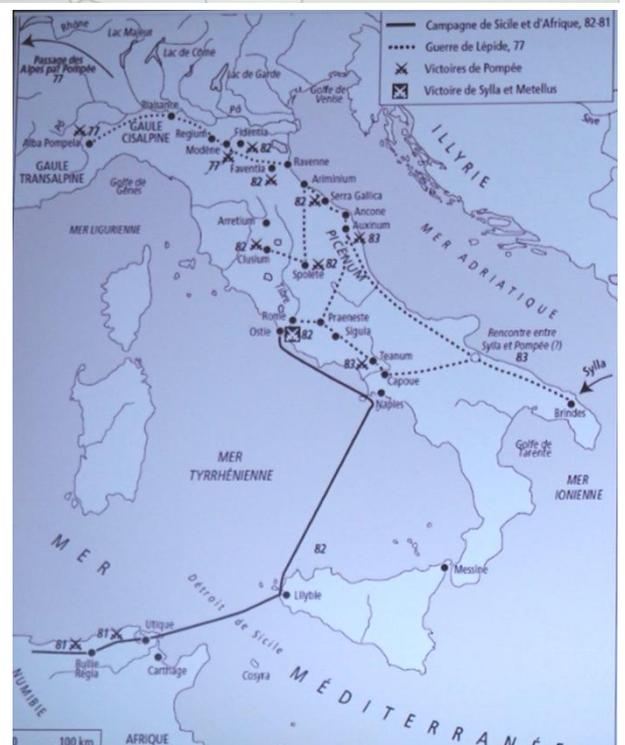
C'est lors de la jonction de leurs troupes que Sylla le salue du titre de Pompée le Grand<sup>17</sup>.



C'est à ce moment qu'apparaît Crassus<sup>18</sup>, issu de l'aristocratie et détenteur d'une immense fortune, amassée grâce au commerce des esclaves

et à la spéculation immobilière. En 82 av., Sylla et lui écrasent les partisans des *populares* (bataille de la Porte Colline). De son côté, Pompée l'emporte à Spolète et Clusium.

Ces victoires des *optimates* ont un prix : les consuls en titre, Carbo et Marius le jeune<sup>19</sup>, sont tués. La dictature de Sylla (de 82 à 79 av.) entraîne des proscriptions qui touchent 90 sénateurs et 2 600 chevaliers.



<sup>17</sup> Allusion (peut-être ironique ?) à Alexandre...

<sup>18</sup> 115 – 53 av.

<sup>19</sup> Ce fils de Marius se suicide.

De son côté, Pompée poursuit les *populares* en Sicile et jusqu'en Afrique, où il remporte des succès militaires. Sa renommée s'amplifie et il fait figure de dauphin de Sylla. Celui-ci s'en inquiète et lui demande de revenir à Rome, ce qu'il fait afin de réclamer le triomphe, ce qui est totalement inédit à cet âge<sup>20</sup> et sans avoir occupé une quelconque magistrature<sup>21</sup>. Quand Sylla



le lui refuse, il s'exclame avec insolence : « *Le soleil levant a plus d'adorateurs que le soleil couchant!* ». Finalement, Sylla, qui mourra en 78 av., lui accorde le triomphe en 81 (Trésor de Boscoreale, Musée du Louvre).

En 79 av., de nouveaux problèmes apparaissent :

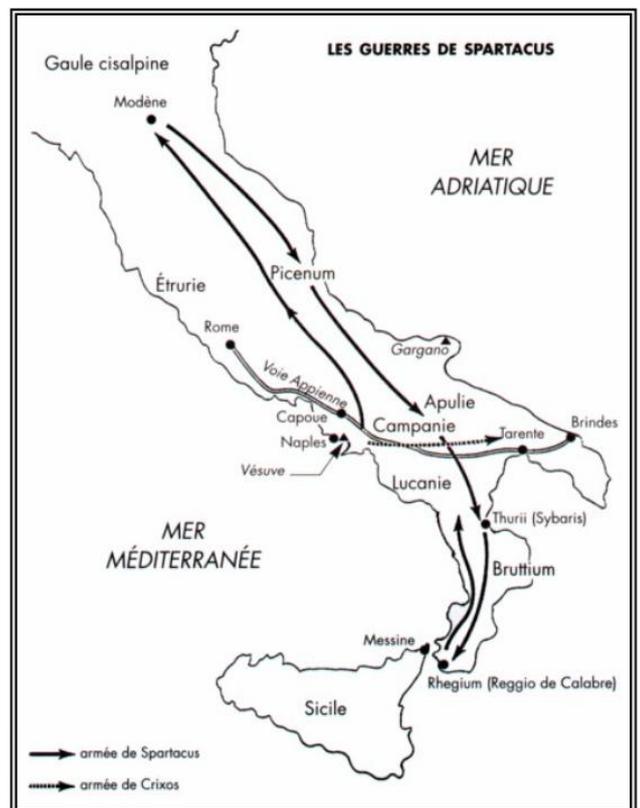
- En Hispanie, se sont réfugiés les derniers partisans des *populares*.
- En Thrace, les troubles sont endémiques.
- En Orient, Mithridate VI a repris les armes.

C'est Lucullus qui est chargé de combattre Mithridate VI et Pompée qui mènera en Hispanie

les opérations contre Sertorius. On sait que cette guerre sera difficile et qu'elle ne sera pas très lucrative...

En 73 av., le Thrace Spartacus et le Gaulois Crixos entament la troisième guerre servile<sup>22</sup> qui, initiée par 78 gladiateurs échappés de leur *ludus* de Capoue, va enflammer toute l'Italie. Leur petite troupe devient une armée et bat successivement un préteur et deux consuls, alors que les meilleures armées et les meilleurs généraux sont hors d'Italie. En 72, le Sénat remet le commandement suprême à Crassus. Il commet alors une erreur, qu'il regrettera : demander au Sénat de donner l'ordre à Pompée de lui venir en aide.

En 71 av., Pompée rentre d'Espagne où il a vaincu Sertorius (qui a été assassiné par ses propres amis) et son successeur (et meurtrier) Perpenna<sup>23</sup>. Il vole ainsi la vedette à Crassus qui a pourtant réussi à tuer Spartacus<sup>24</sup>. Il écrit au Sénat : « *Si Crassus a*



<sup>20</sup> Il n'a que 25 ans...

<sup>21</sup> Pour obtenir le triomphe, il faut avoir revêtu la haute et suprême charge publique.

<sup>22</sup> 2 autres sont intervenues en Sicile, en 140 et 104 av.

<sup>23</sup> Vaincu en toutes rencontres, il tomba aux mains de Pompée. Pour racheter sa vie, il offrit de livrer les lettres que plusieurs citoyens avaient écrites de Rome à Sertorius pour l'engager à passer en Italie. Pompée brûla les lettres sans les lire, et fit exécuter le traître.

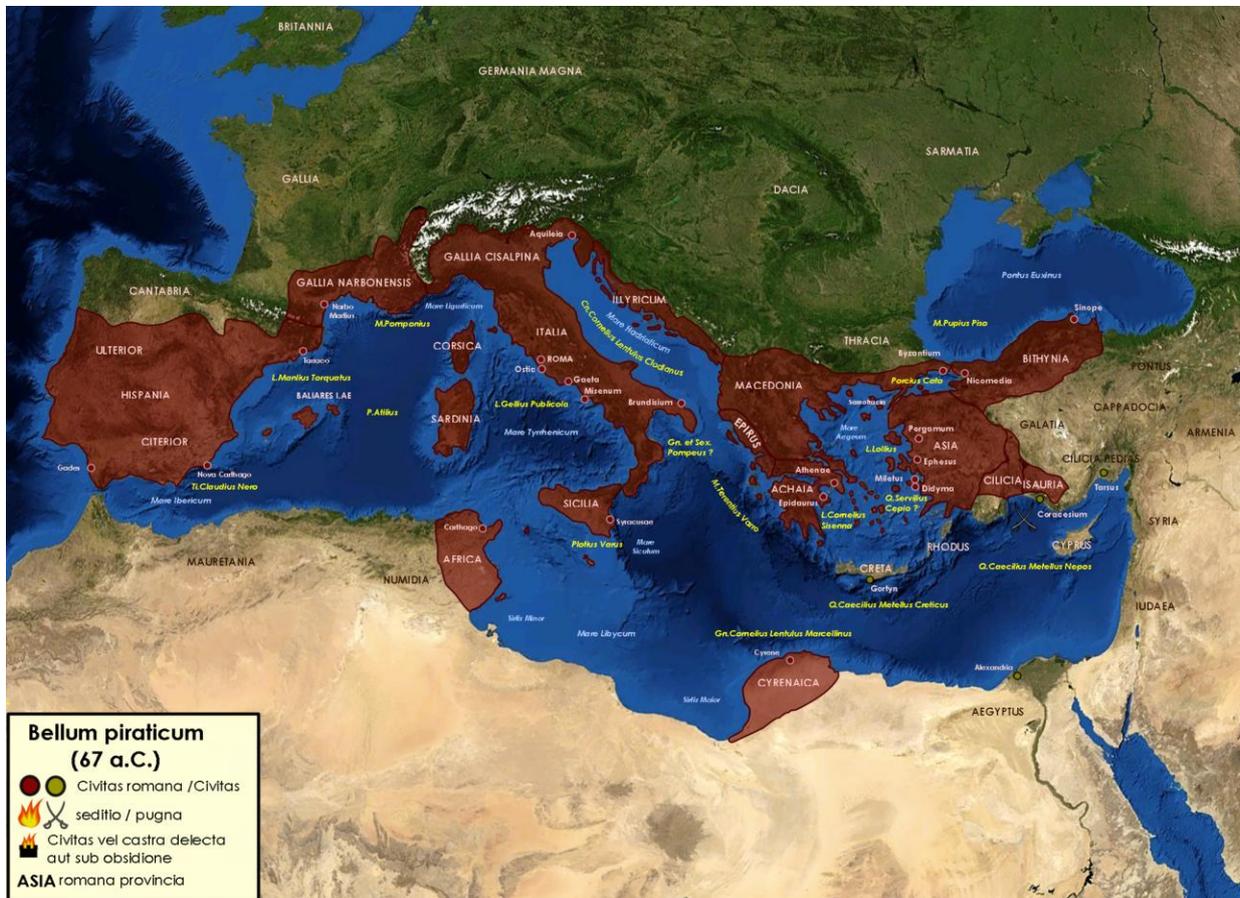
<sup>24</sup> Qui n'a jamais été crucifié...

tué le mal, j'en ai extirpé les racines ». La ville entière sort à la rencontre de Pompée qui recevra, à 33 ans, le triomphe pour la deuxième fois<sup>25</sup>. De son côté, Crassus, qui n'a pas obtenu le triomphe, se voit octroyer seulement l'ovation<sup>26</sup>...

Finalement, ceux qui auraient pu devenir adversaires (et déclencher peut-être une nouvelle guerre civile) décident, bon gré mal gré, d'éviter l'affrontement et se font élire tous deux consuls<sup>27</sup> en 70. Pour plaire au peuple ils proposent une loi qui rend au tribunat ses anciens droits<sup>28</sup> que Sylla avait supprimés.

Quand vient le dernier jour de l'année 70 av., Pompée sort de charge, se retire des affaires publiques et déclare sa ferme intention de vivre à l'avenir dans le repos, en simple citoyen.

Cependant, dès 67, il est rappelé pour lutter contre les pirates. Ceux-ci étaient auparavant contrôlés par les petits États du bord de la Méditerranée, maintenant occupés par Rome. Ils se sont multipliés et ont profité la guerre civile pour étendre leurs brigandages jusqu'en Italie. Ils venaient de piller Ostie, le port de Rome, en empêchant l'arrivée des blés d'Afrique et menaçant la ville de famine. Suite à la *Lex Gabinia*, Pompée obtient un pouvoir militaire (*imperium*) pour 3 ans étendu sur toute la Méditerranée<sup>29</sup>.



<sup>25</sup> Et des lots de terre pour ses soldats...

<sup>26</sup> Ou petit triomphe, cérémonie d'honneurs rendue à un général victorieux. L'origine du mot est disputée. La plupart des auteurs y voient la racine latine *ovis* désignant la brebis, animal sacrifié à la fin de cette cérémonie, alors que pour le triomphe, on sacrifie un taureau. Le récipiendaire reçoit une couronne de myrte (et pas de laurier)...

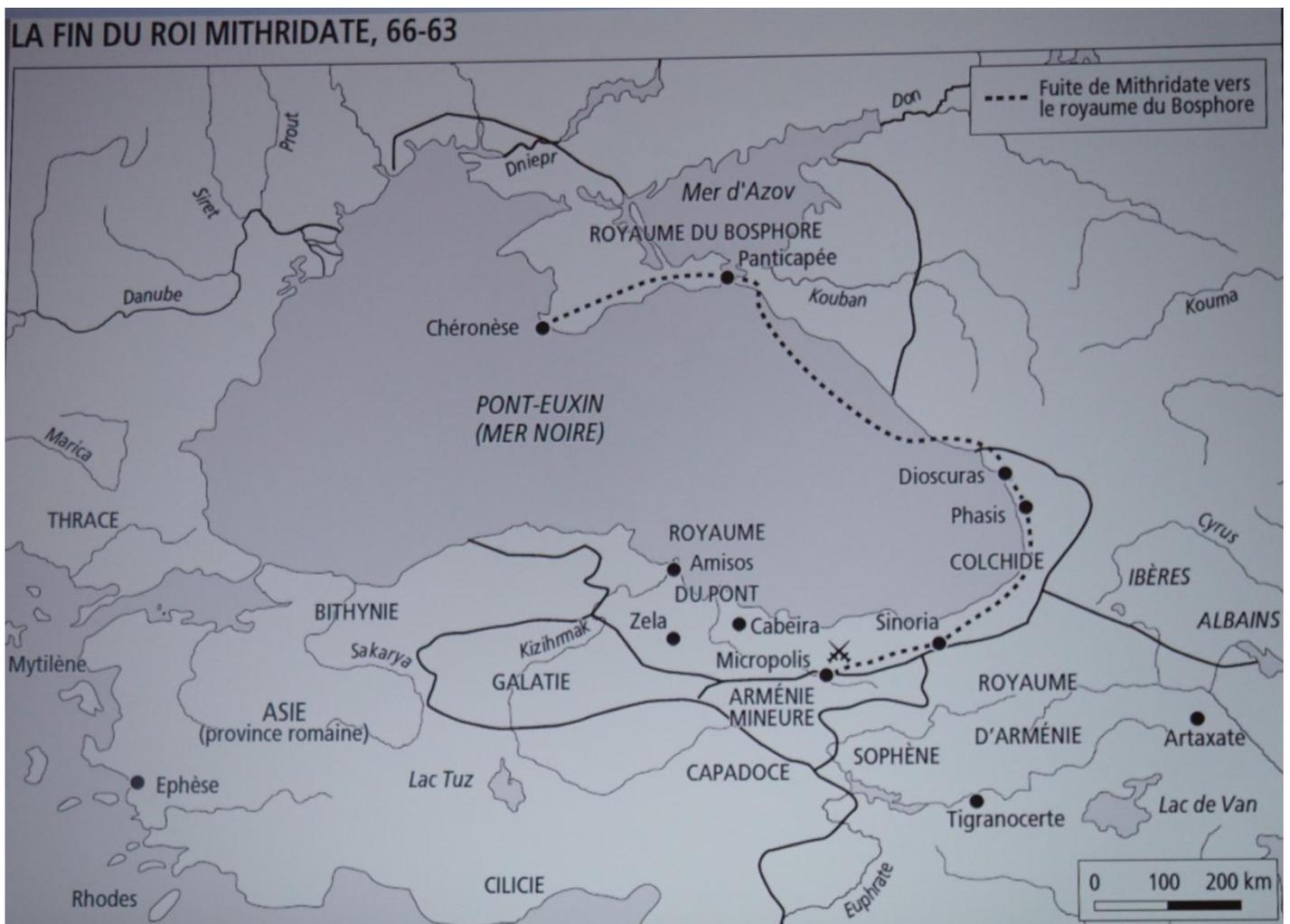
<sup>27</sup> Pour ce qui concerne Pompée, cette nomination va à l'encontre de la loi. Investi déjà des pouvoirs les plus étendus, mais à titre extraordinaire, il n'a jamais occupé de magistrature, pas même la questure et il n'est pas encore entré au Sénat : or, pour pouvoir briguer le consulat, il faut être passé par les charges inférieures. Le Sénat doit donc accorder des dispenses pour la deuxième fois...

<sup>28</sup> Notamment l'initiative légiférante. Les tribuns ont désormais le droit d'aspirer aux magistratures supérieures et de reprendre ainsi leur place dans le *cursus honorum*.

<sup>29</sup> Pour la première fois, un tel pouvoir ne concernait pas une province romaine précise comme c'était l'usage, mais l'ensemble des côtes méditerranéennes.

Il obtient 500 galères et 125 000 soldats<sup>30</sup> et divise la mer et les côtes en 13 secteurs, systématiquement explorés par les navires romains. En 3 mois, les pirates sont éliminés et 1 300 de leurs vaisseaux sont brûlés. Selon la propagande de l'époque, les chefs sont exécutés (décapitation, crucifixion), mais la majeure partie des pirates est incitée à changer de mode de vie, notamment en fondant de nouvelles colonies ou en repeuplant d'autres<sup>31</sup>. C'est le plus grand succès de Pompée.

Il en profite pour se rendre en Grèce, contact qui lui a fait défaut dans sa jeunesse<sup>32</sup>. Là, des marchands romains lui suggèrent d'intervenir pour venir à bout de Mithridate VI qui menace leurs commerces. Mithridate, à la suite de la mort de Sylla, s'est allié au roi d'Arménie, Tigrane II et a envahi la Bithynie dès 74 av. Lucullus, gouverneur de Cilicie, a commencé par l'en chasser avant d'entrer en Arménie, à la tête de 15 000 soldats. C'est là que Mithridate s'est réfugié. Fort de cette demi-conquête, Lucullus souhaite pénétrer dans l'empire des Parthes. Ses officiers et ses soldats, devenus trop riches à cause du butin amassé, refusent de le suivre. C'est alors (en 66 av.) que son commandement est donné à Pompée. Celui-ci réussit à vaincre le roi du Pont qui s'enfuit en Crimée. Mithridate échafaude alors le projet audacieux mais chimérique d'envahir l'Italie avec l'armée de son allié Burebista, roi de Dacie. Mais, lassés de la guerre, les cités grecques du Pont Euxin et les populations grecques du Bosphore cimmérien se révoltent.

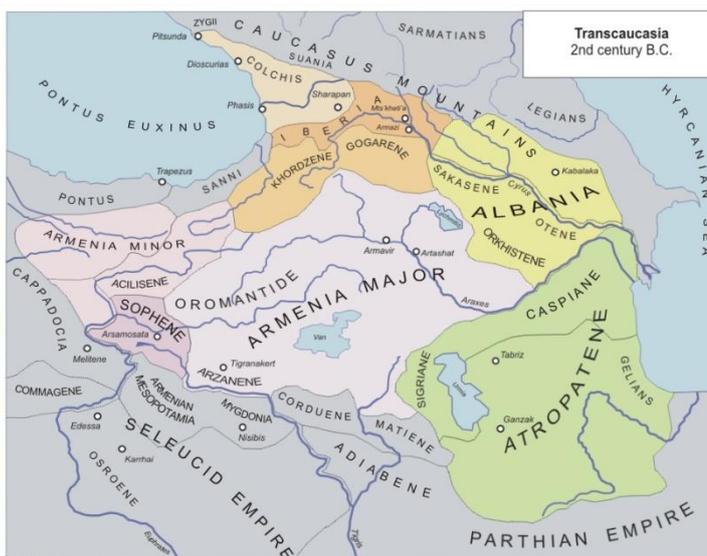


<sup>30</sup> 120 000 fantassins et 5 000 cavaliers (ces derniers chargés des zones côtières romaines).

<sup>31</sup> Dans le Péloponnèse.

<sup>32</sup> À la différence de nombre de ses contemporains, comme Cicéron ou César.

À la suite de la révolte d'un de ses fils, Pharnace, Mithridate essaie de se suicider pour ne pas être livré vivant aux Romains. Il prend d'abord du poison qui reste sans effet<sup>33</sup>, puis essaie vainement de se percer de son épée. C'est un serviteur galate qui lui rend cet ultime service (63 av.). En récompense de ce parricide, Pharnace reçoit de Pompée le Bosphore cimmérien. De son côté, Tigrane se soumet à Pompée et le royaume d'Arménie devient client de Rome, constituant un état-tampon contre l'empire parthe.



Pompée continue vers le nord et conquiert le royaume des Albains (*Albania*) et des Ibères du Caucase (*Iberia*)<sup>34</sup>. Il marche sur les traces d'Alexandre et veut aller là où aucun Romain n'est jamais allé...

Il revient ensuite vers le sud et s'empare de la Syrie qu'il constitue en province. En 63 av., il est à Damas pour régler le problème de la Judée, plongée dans la guerre fratricide qui oppose Aristobule II à son frère Hyrcan. Pompée prend fait et cause pour Hyrcan et se met en marche contre son frère à qui il ordonne de rendre toutes les places qu'il occupe. Après de nombreuses voltefaces d'Aristobule, il s'apprête à prendre le Temple de Jérusalem, une

<sup>33</sup> Il serait à l'origine de la mithridatisation...

<sup>34</sup> Actuelle Géorgie occidentale.

véritable forteresse. L'histoire retiendra que Pompée pénétra dans le Saint des Saints, ce qui constituait un sacrilège pour les Juifs, mais ne toucha à rien. L'assaut du Temple fait plus de 12 000 morts, mais très peu du côté de Pompée. La Judée est rapidement soumise. Pompée ne restaure cependant pas la royauté : il se borne à réintégrer Hyrcan dans ses fonctions de grand prêtre du temple de Jérusalem.

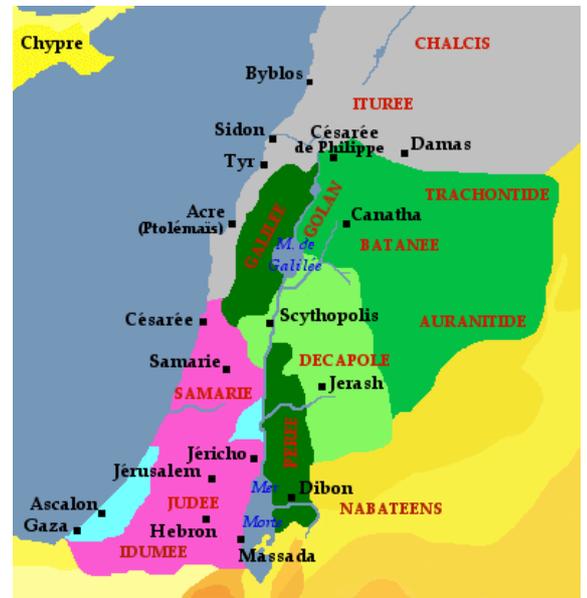
Malgré ces conquêtes, Pompée sait faire preuve de prudence dans ses actions et ne s'attaquera jamais aux Parthes.

À l'automne 62 av., il fait voile vers l'Italie, chargé de trésors considérables. Pendant que dans Rome tout se prépare pour la réception du nouveau monarque<sup>35</sup>, à peine débarqué à Brindes, le général congédie ses légions<sup>36</sup> et suivi de quelques hommes seulement, il se met en route pour la capitale où on lui accorde un 3<sup>ème</sup> triomphe et le titre de *Triumphator mundi*. Il a en effet triomphé sur les 3 continents connus (*de orbi universo*), en Afrique, en Europe et en Asie. Le triomphe, qui exhibe ses prisonniers et ses trésors, dure 2 jours pleins<sup>37</sup>. Pompée est au sommet de sa gloire... Toutefois, si son triomphe est militaire, son échec politique est patent. Il a peu de partisans au Sénat<sup>38</sup> qui ne lui donne pas les terres qu'il revendique pour ses soldats. Le second consulat lui est refusé.

C'est en 60 av. que naît l'idée d'un premier triumvirat<sup>39</sup> qui fédérerait les intérêts de 3 puissants personnages contre l'oligarchie sénatoriale dirigée par Caton :

- Pompée, le plus grand conquérant de Rome est aussi très riche. Il souhaite toujours obtenir des terres pour ses vétérans et voir ses actes en Orient ratifiés.
- César est revenu endetté en Italie à la fin de son mandat de propréteur d'Hispanie. Ce neveu de Marius, qui appartient aux *populares* et est devenu très populaire à Rome, aspire à être consul de l'année 59.
- Le richissime Crassus, frustré de ne pas avoir obtenu de gloire militaire, ne tire de l'alliance aucun profit immédiat.

Grâce à cette alliance, Crassus et Pompée arrivent à faire élire César consul en 59 av. La violence devient omniprésente à Rome, où l'on assiste à de véritables batailles rangées. Pompée a rameuté ses vétérans, qui terrorisent les partisans des *optimates*. Pour obliger son nouvel ami Pompée, César fait alors passer une loi agraire et ratifier ses actes en Orient, en dépit de l'opposition de son coconsul conservateur Marcus Calpurnius Bibulus<sup>40</sup>.



Division du royaume d'Hérode le Grand à sa mort

- Province Romaine de Syrie
- Territoire d'Hérode Philippe II
- Cités autonomes - Décapole
- Territoire d'Hérode Antipas
- Territoire de Salomé I
- Territoire d'Hérode Archélaos

<sup>35</sup> Le Sénat est effrayé à l'idée que Pompée puisse prendre le pouvoir avec ses légions et instaurer une nouvelle dictature.

<sup>36</sup> À l'étonnement de tous... L'historien Velleius Paterculus indique : « *Bien des gens [...] avaient affirmé qu'il ne rentrerait pas à Rome sans être accompagné de son armée, et qu'il limiterait à sa guise la liberté des citoyens* ».

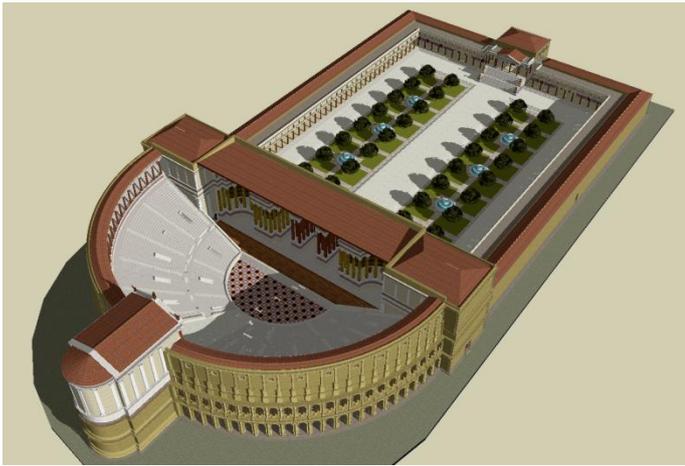
<sup>37</sup> Le jour de son 45<sup>ème</sup> anniversaire.

<sup>38</sup> En tête de ses adversaires, on trouve Caton, qui lui a refusé la main de sa nièce et Lucullus qu'il a remplacé à la tête de la guerre contre Mithridate.

<sup>39</sup> Que Varron surnomme « *le monstre à 3 têtes* »

<sup>40</sup> V. 102 – 48. Il est allié à Caton et finira par se rallier à Pompée en 49 av.

Pour renforcer l'alliance, en mai 59 av., Pompée épouse Julia, la fille de Jules César qui devient en 58 av. proconsul de Gaule Cisalpine et d'Illyrie.



Resté à Rome, Pompée inaugure le premier théâtre en dur de la ville. Ses dimensions monumentales en font, selon Pierre Gros « *le prototype absolu [...] mais en même temps [l']héritier d'une tradition déjà ancienne, tant italique que gréco-orientale* ». C'est aussi « *le plus grand théâtre bâti à Rome et dans le monde antique* » (Jean-Claude Golvin). Issu d'inspirations multiples et modèle pour des édifices ultérieurs, il constitue « *une rupture dans l'histoire des édifices de spectacles du monde romain* » et « *une étape dans l'histoire*

*de l'architecture romaine publique* ».

Le complexe pompéien ne comprend pas seulement un théâtre, mais aussi un vaste portique monumental<sup>41</sup> pourvu d'une curie, salle de réunion pour les séances du Sénat romain<sup>42</sup> Il abritait aussi un sanctuaire dédié à Vénus et des chapelles annexes vouées à des divinités de moindre importance. Ces éléments lui confèrent un statut de « *ville dans la Ville* » (Pierre Gros).

Avec l'accord de César, Pompée et Crassus deviennent consuls en 55 av. En 54, Pompée est nommé proconsul en Espagne, ce qui lui permet de lever des troupes (tout en ne se rendant pas sur place). Pour sa part, Crassus devient proconsul en Syrie. Il meurt avec son fils à la bataille de Carrhes<sup>43</sup> contre les Parthes<sup>44</sup>. Ses légions sont écrasées et leurs aigles capturées<sup>45</sup>.

C'est la fin du triumvirat... Crassus maintenait un équilibre entre César et Pompée ; lui mort, les deux associés vont devenir deux rivaux. La fille de César, Julia, que Pompée a épousée en 59 av. et pour laquelle il semble éprouver de réels sentiments<sup>46</sup>, meurt en couches en 54 av. Après cette mort, l'alliance de Pompée et César commence à faiblir.

L'un a pour lui sa valeureuse armée des Gaules et le peuple de Rome; l'autre tient la capitale de l'Empire, et le Sénat s'est rapproché de lui par crainte du pouvoir de César dont la gloire croissante commence à éclipser celle de Pompée.

<sup>41</sup> Qui servira de musée abritant les trésors accumulés lors des conquêtes.

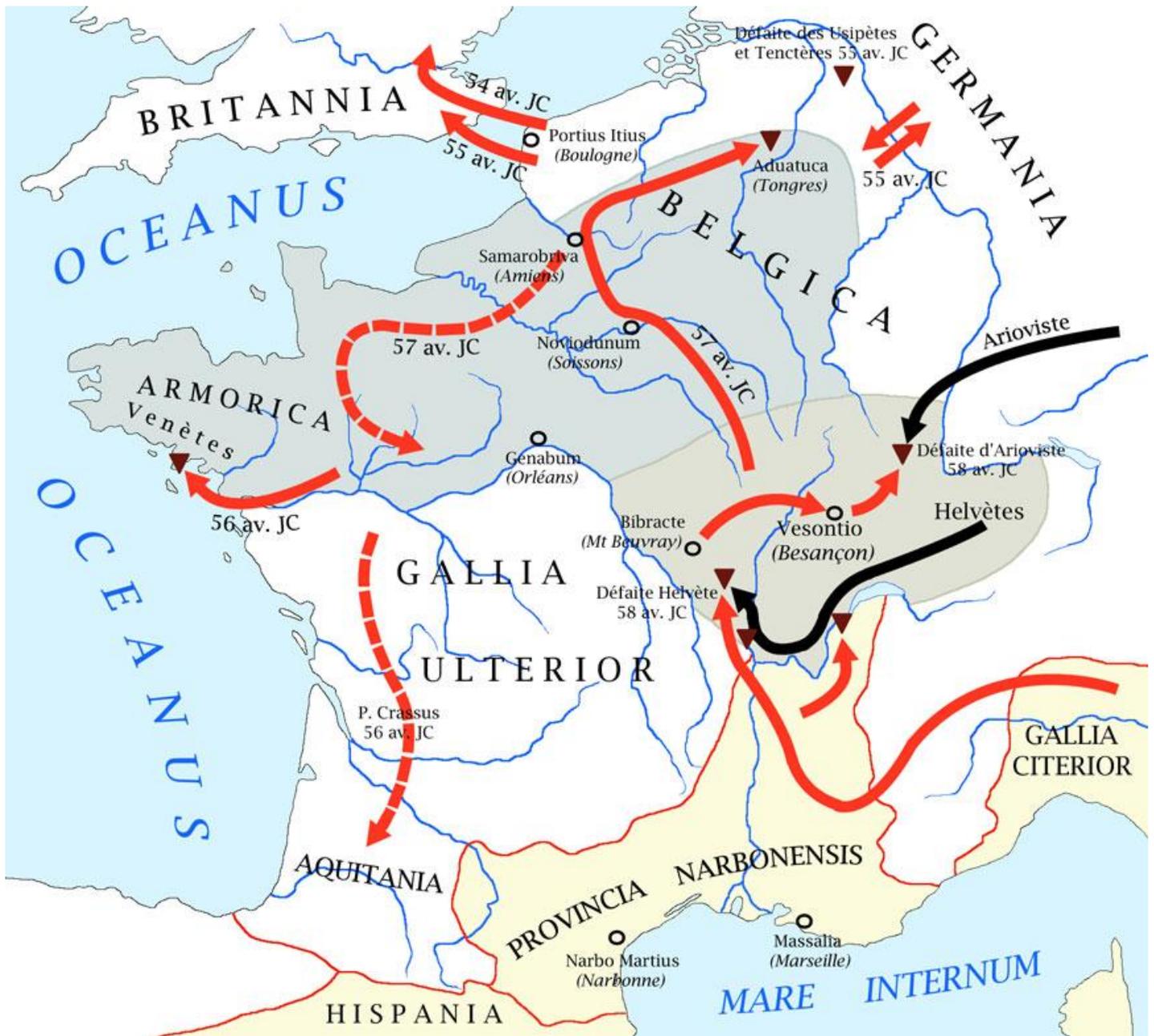
<sup>42</sup> Ce sera le lieu de l'assassinat de Jules César aux ides de mars 44 av.

<sup>43</sup> Aujourd'hui Harran en Turquie.

<sup>44</sup> Dion Cassius rapporte avec certaines réserves que le général parthe Suréna fit couler de l'or fondu dans la bouche de Crassus et, faisant allusion à sa cupidité, lui dit : « *Rassasie-toi de ce métal dont tu es si avide !* » La tête de Crassus fut ensuite envoyée au roi parthe, Orodès II.

<sup>45</sup> La perte des enseignes légionnaires représentait une véritable humiliation et un grand déshonneur pour Rome. En 20 av., Auguste parvint à récupérer ces aigles, qui seront par la suite exposées dans le temple de Mars Ultor. L'*Auguste de Prima Porta*, statue d'Auguste en tenue militaire de parade, sera érigée pour commémorer l'événement : sur sa cuirasse est représentée la scène historique de la restitution d'une enseigne.

<sup>46</sup> D'après Plutarque, Pompée délaisse la politique au profit de Julia et se laisse emporter par « *l'amour que lui inspire sa jeune épouse* ».



Des bandes armées commencent à faire régner la terreur. En 52 av.<sup>47</sup> Clodius<sup>48</sup> est assassiné par Milon<sup>49</sup>. Lorsque, en représailles, ses partisans brûlent son corps sur le *forum*, puis incendient la Curie, où siège le Sénat, commence une période d'anarchie. Le Sénat, en proie à la panique, fait alors appel à Pompée, nommé consul unique (*consul solus*) tout en lui conservant son mandat de proconsul d'Espagne, ce qui lui donne des pouvoirs extraordinaires mais limités. Le peuple accepte cette nomination et Pompée entame un troisième consulat, à l'encontre du principe de collégialité. Il réagit avec rapidité et efficacité, faisant entrer des légionnaires dans Rome pour rétablir l'ordre et voter deux lois : *de vi*, pour lutter contre la

<sup>47</sup> Précisément au moment où commence la révolte de Vercingétorix...

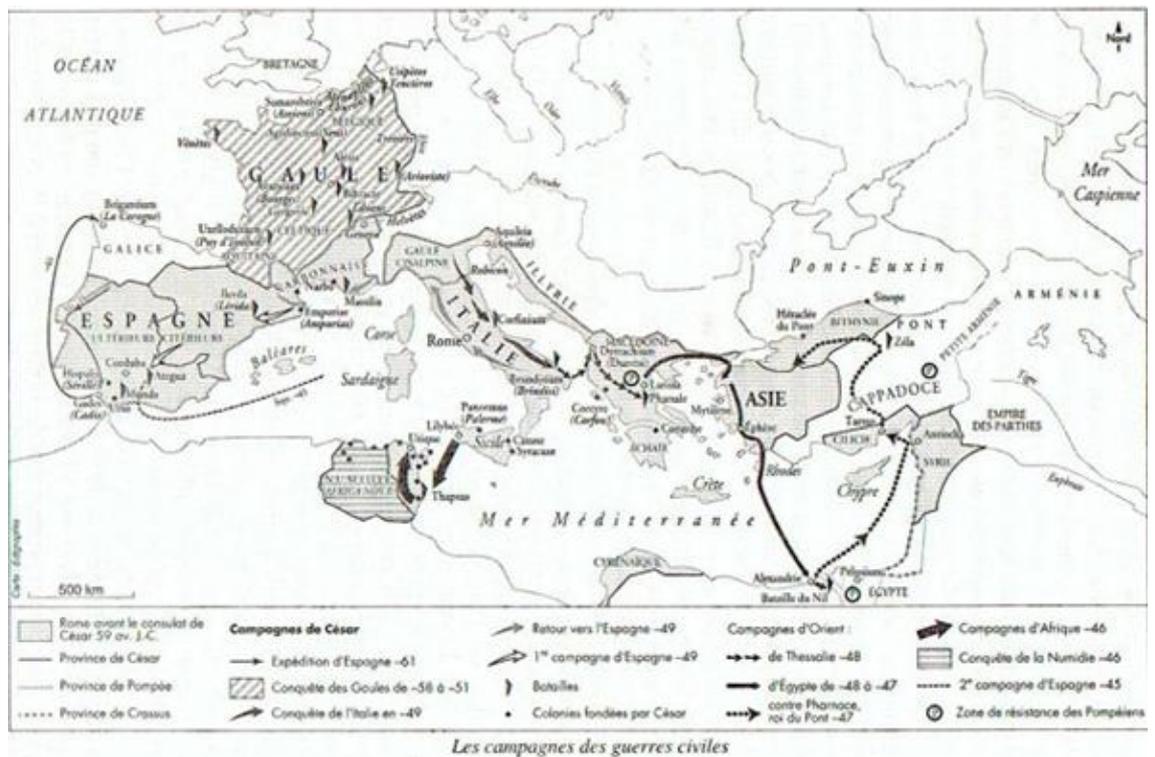
<sup>48</sup> Publius Clodius Pulcher (93 ou 92 – 52 av.), homme politique du courant des *populares*. Ce démagogue soutenu à ses débuts par César instaure des distributions gratuites de blé aux citoyens pauvres. Ennemi acharné de Cicéron, il fait monter le désordre politique à Rome vers une violence permanente.

<sup>49</sup> Titus Annius Milo Papianus (95 – 48 av.). Soutien du parti des *optimates*, il organise des bandes armées pour s'opposer à celles de Publius Clodius Pulcher,

violence, et *de ambitu*, pour lutter contre la corruption électorale. Un an plus tard, la conquête de la Gaule est achevée. Le pouvoir proconsulaire accordé à César aurait dû se terminer le 31 décembre 50 av., après la prolongation de cinq années qui lui avait été consentie suite aux accords de Lucques<sup>50</sup>. Mais en mars 51 av. J.-C., César envoie une lettre au Sénat demandant une prolongation de son *imperium* : de cette manière celui-ci se serait terminé en 49, sans qu'il y eût d'interruption entre la fin du proconsulat et le début de son second consulat prévu le 1<sup>er</sup> janvier 48. Pompée ayant obtenu cette faveur du sénat, César souhaite avoir le même avantage. Le Sénat décide de voter un *senatus consultum* qui désigne César et ses partisans comme ennemis publics.

Pompée, soutenu notamment par Caton, se croit assez fort pour précipiter César et rester seul maître. Il lui fait ordonner de quitter son commandement. César répond à ce décret en passant le Rubicon<sup>51</sup> en compagnie de Marc Antoine et avec ses légions (*Alea jacta est !*) le 11 janvier 49 à la tête de ses troupes. Cette nouvelle surprend Rome comme un coup de foudre : Pompée se trouve pris au dépourvu. Nuls préparatifs, nulle mesure de défense. Il avait pourtant dit, non sans une certaine présomption : « *En quelque endroit de l'Italie que je frappe du pied la terre, il en sortira des légions* ». - *Frappe-donc la terre* » lui dit Favonius, « *le moment est venu.* » Il lui faut avouer son imprévoyance, reculer avec Labienus<sup>52</sup> de Rome à Capoue, de Capoue à Brindes et de Brindes fuir en Grèce par-delà l'Adriatique. De nombreuses légions lui sont fidèles...

César qui s'est trouvé, en quelques semaines, maître de Rome, va mener une campagne très rapide contre Pompée. Après avoir ordonné la construction de navires à Arelate, il va vaincre les légions de Pompée en Espagne<sup>53</sup> et au retour assiège de Marseille qui refuse de le soutenir.

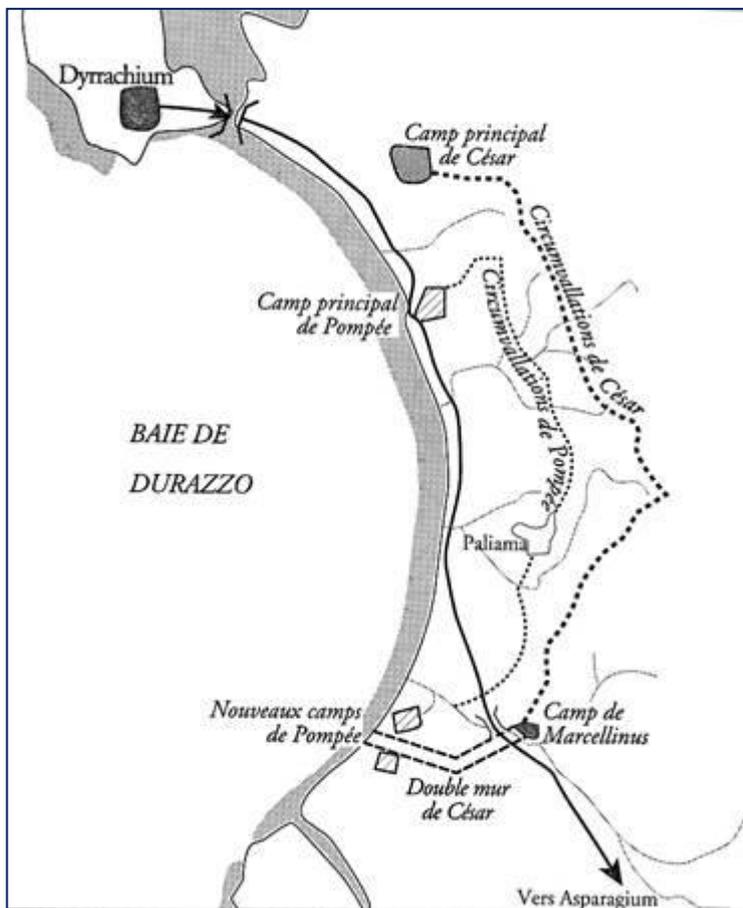


<sup>50</sup> Pacte conclu vers le 15 avril 56 av. entre Crassus, Pompée et César qui se répartissent géographiquement l'Empire. Cet accord signe de facto la défaite des Optimates et durera jusqu'à ce que César déclenche la guerre civile en janvier 49 av.

<sup>51</sup> Petit fleuve côtier du nord de l'Italie, dans la région d'Émilie-Romagne à l'est de la plaine du Pô, qui prend naissance près de la commune de Sogliano al Rubicone. À partir de 59 av., ce cours d'eau servit de frontière entre l'Italie romaine et la province de Gaule cisalpine ; il avait une résonance toute particulière dans le droit romain car aucun général n'avait l'autorisation de le franchir avec des soldats en armes. La loi protégeait ainsi Rome de menaces militaires internes.

<sup>52</sup> 100 ou 98 – 45 av. Général romain, un des principaux lieutenants de César durant la guerre des Gaules, qui rejoint ensuite les partisans de Pompée.

<sup>53</sup> Il affirmait : « *Je vais combattre une armée sans général; ensuite j'attaquerai un général sans armée* ».



Revenu en Italie, César profite d'une surveillance relâchée en raison de la saison hivernale (*mare clausum*) pour traverser l'Adriatique avec un premier contingent de bateaux chargés de 15 000 soldats ; ses troupes débarquent en Épire<sup>54</sup> le 4 janvier 48 et occupent les villes d'Oricum et d'Apollonia. Il fait ensuite le siège de Dyrrachium (Dures en Albanie), ville de bord de mer. L'assiégé et ses 45 000 hommes contrôlent la mer, ce qui n'est pas le cas de l'assiégeant, qui a du mal à ravitailler ses troupes. Les soldats de César en viennent à broyer des racines pour se nourrir. Comme l'ennemi les raillait sur leur disette, ils lui jetaient de ces pains en criant « *qu'ils mangeraient l'écorce des arbres plutôt que de lâcher Pompée.* » Pompée effectue même un débarquement surprise à l'arrière des troupes de César qu'il prend à revers. César doit abandonner le siège et battre en retraite vers le sud,

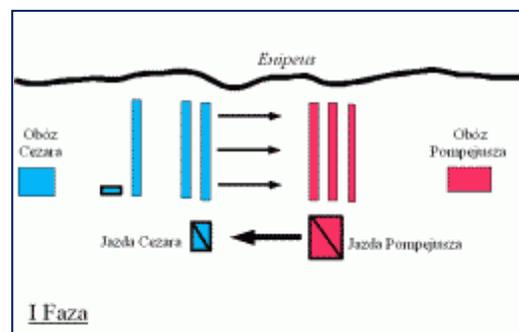
dans un territoire acquis à Pompée et qui va lui offrir des troupes supplémentaires.

Autour de Pompée, de jeunes aristocrates romains qui trouvent la guerre bien longue s'efforcent de lui forcer la main en raillant son attentisme. « *Nous ne mangerons donc pas cette année de figes de Tusculum*<sup>55</sup> ? » disait Pavonius. Tous se croient si sûrs de vaincre qu'ils ne pensent qu'à la manière dont ils exploiteraient la victoire.

Finalement, l'affrontement a lieu le 9 août 48 en Thessalie, à Pharsale<sup>56</sup>.

L'infanterie pompéienne, forte de 45 000 hommes, était deux fois plus nombreuse que celle de l'ennemi; mais Pompée comptait avant tout sur sa cavalerie avec ses 7 000 hommes d'élite magnifiquement armés.

César, qui ne dispose que de 22 000 légionnaires et de 1 000 cavaliers, sait qu'en raison de la présence du fleuve Énipée à sa gauche et de son infériorité numérique, Pompée va utiliser sa cavalerie pour l'attaquer sur son aile droite. Il met sa cavalerie en 1<sup>ère</sup> ligne et dégarnit partiellement sa 3<sup>ème</sup> ligne de vieux légionnaires expérimentés (la 10<sup>ème</sup> légion victorieuse en Gaule) pour en faire une 4<sup>ème</sup> ligne. Conformément à ce qu'il a prévu, la cavalerie de Pompée engage celle de César (phase 1), qui se replie, mais elle est alors

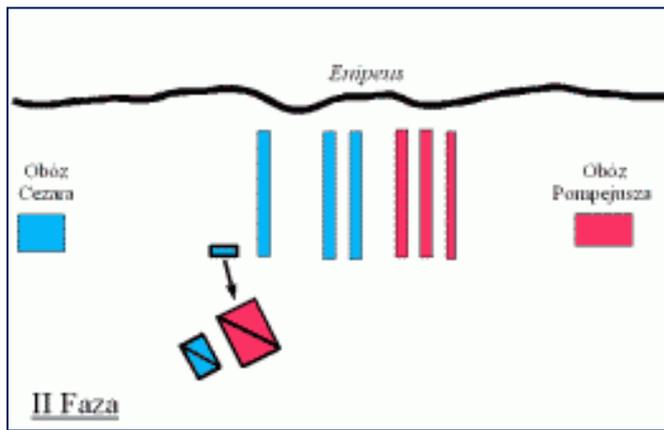


<sup>54</sup> L'Albanie actuelle.

<sup>55</sup> Dans le Latium.

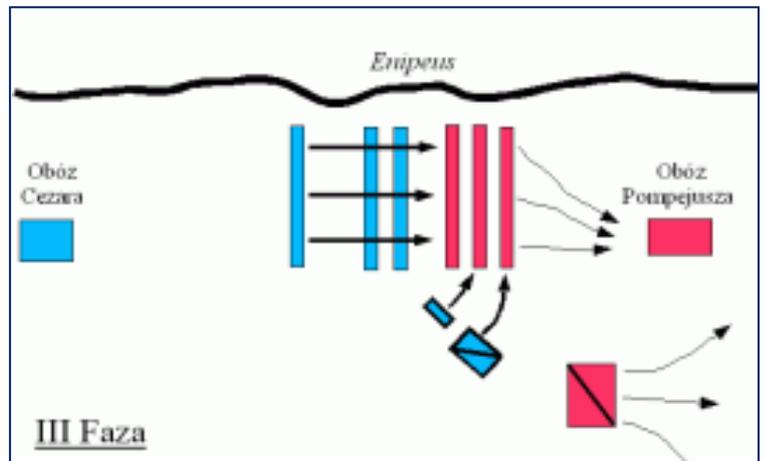
<sup>56</sup> Une animation assez claire, mais des sous-titres à l'orthographe fantaisiste : <https://www.youtube.com/watch?v=ztpf9DKi7cM>

surprise par la quatrième ligne d'infanterie dissimulée derrière la cavalerie césarienne qui



attaque avec ses *pila* les cavaliers adverses (phase 2). C'est ici que se situe un épisode célèbre : avant le choc avec la cavalerie pompéienne, César ordonne à ses soldats d'utiliser leurs lances pour frapper leurs adversaires au visage, car ces beaux jeunes aristocrates inexpérimentés craignaient, selon lui, d'être défigurés. Quoi qu'il en ait été, les cavaliers pompéiens sont destabilisés et fuient le champ de bataille.

Tandis qu'au centre, les légionnaires tiennent la ligne dans les deux camps, sur le flanc droit de César, sa quatrième ligne, après avoir mis en déroute la cavalerie adverse, prend à revers ses légions en attaquant le flanc gauche de Pompée désormais à découvert. La 1<sup>ère</sup> légion ne peut contenir l'assaut sur son flanc car elle est aussi attaquée par la 10<sup>ème</sup> légion de César qui lui fait face. Elle rompt alors le combat tout comme la 15<sup>ème</sup> légion qui se trouve sur son flanc droit.



En voyant que la ligne de Pompée commence à fléchir, César ordonne à sa troisième ligne d'engager le combat (phase 3).

C'est ainsi que progressivement, toute l'armée de Pompée se débande, massacrée par les légionnaires de César. De leur côté, les soldats pompéiens recrutés en Orient et placés en arrière ne se sont pas battus et se contentent de regarder les Romains s'affronter entre eux. Devant l'avancée de César, ils refusent d'engager le combat contre ses vétérans aguerris et s'enfuient aussitôt.

Pompée, quant à lui, n'espérant plus aucune victoire, regagne son camp à cheval et ordonne à ses cohortes de garde de défendre le camp coûte que coûte. L'armée de Pompée est complètement anéantie et la majorité des légionnaires pompéiens ont rompu le combat. De son côté, César ordonne à ses hommes d'épargner les légionnaires pompéiens blessés ou en fuite<sup>57</sup> et de se concentrer sur la prise du camp de Pompée qui s'enfuit finalement.

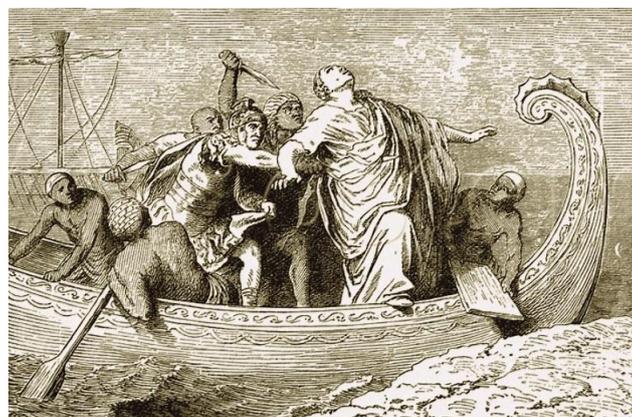
<sup>57</sup> 20 000 pompéiens sont ainsi graciés.



Celui-ci a encore l'Afrique, la Sicile et surtout l'Orient qui lui est redevable. Cependant, toutes les portes se ferment ; l'écho de la défaite de Pharsale est déjà parvenu chez ses anciens amis... Après avoir embarqué sa femme Cornelia et ses 2 fils, il arrive à Chypre où il doit faire un choix : soit voguer vers l'Afrique du nord

où Caton l'attend avec des troupes, soit se rendre en Égypte en sa qualité de protecteur de Ptolémée XII Aulète, qui lui devait sa couronne. Là, nombre de ses anciens soldats remplissent les cadres de l'armée : la position, les ressources du pays, tout l'aidera à gagner du temps et à réorganiser la guerre. Entretemps, un nouveau souverain a succédé à Ptolémée XII, son fils Ptolémée XIII, souverain fantoche de 13 ans qui est manipulé par ses conseillers...

Pompée arrive près de la plage de Péluse<sup>58</sup> le 28 septembre 48 av. À sa grande surprise, il n'y a pas de comité d'accueil, mais une simple barque. Bien qu'il soupçonne un traquenard, Pompée y monte et se trouve face à 2 anciens légionnaires, dont un certain Lucius Septimius, devenu conseiller militaire pour le compte des Égyptiens. Arrivé sur la plage, Pompée est assassiné et son corps est abandonné sans sépulture<sup>59</sup>.



Treize ans avant, le même jour, Pompée, vainqueur de Mithridate, avait mené son triomphe dans la capitale romaine. Maintenant, l'ancien maître de Rome, paré depuis trente ans du titre de Grand, vient finir misérablement sur les lagunes désertes d'un promontoire inhospitalier, assassiné par un de ses vétérans.

<sup>58</sup> À environ 30 km au sud-est de Port-Saïd, désormais Tell el-Farama en arabe moderne.

<sup>59</sup> On raconte que le lendemain, son affranchi Philippe et un pauvre vieillard ramassèrent les débris d'un bateau pêcheur pour lui édifier un bûcher.

César, à la poursuite de Pompée depuis Pharsale, arrive à son tour en Égypte. Ptolémée XIII pensait lui faire plaisir en lui offrant en cadeau la tête de son vieil ennemi. Mais celui-ci, soit par pitié, soit par calcul politique, soit les deux, est pris d'un immense chagrin et offre des funérailles à son défunt ennemi. Il exécute tous les instigateurs de l'assassinat de Pompée.

La mort de Pompée a à moyen terme des conséquences importantes en Égypte puisque, par la suite, César dépose Ptolémée XIII et met Cléopâtre, sa sœur et épouse, sur le trône d'Égypte. César élève un tombeau sur la plage de Péluse en l'honneur de Pompée le Grand et remet à sa femme Cornelia ses cendres, qui seront inhumées dans sa villa d'Albe, en Italie.



César a encore quelques exploits à accomplir : après la guerre d'Alexandrie, il mène en 47 av. la guerre du Pont (*Veni, vidi, vici*) contre le fils de Mithridate, Pharnace.

Il combat aussi les derniers pompéiens en Afrique (février 46 av., bataille de Thapsus). C'est là que Caton d'Utique<sup>60</sup> se suicide.



La toute dernière victoire contre un des fils de Pompée (Gnaeus Pompeius) a lieu en 45 av. en Bétique, à Munda.

César est un quadruple triomphateur<sup>61</sup> : la Gaule, l'Égypte, la Numidie, le Pont. Il donne 24 000 sesterces à ses légionnaires<sup>62</sup>. Il invite 200 000 personnes à un dîner de fête... Il devient d'abord dictateur pour 10 ans, puis dictateur à vie.

<sup>60</sup> En Tunisie.

<sup>61</sup> Pompée n'était que triple triomphateur...

<sup>62</sup> Pompée en avait donné seulement 6 000...

Grâce à lui, l'Empire s'est considérablement agrandi.



Mais, le 15 mars 44 av., il est assassiné, à la fois par certains césariens qui s'estimaient mal récompensés et des pompéiens ingrats à qui il avait pardonné. Il meurt dans la Curie qu'avait fait construire Pompée, au pied de sa statue (*Mort de César* par Vincenzo Camuccini, 1798). « Il s'était défendu, dit-on, contre les autres, et traînait son corps de côté et d'autre en poussant de grands cris. Mais quand il vit Brutus venir sur lui l'épée nue à la main, il se couvrit la tête de sa robe » (Plutarque).



Pompée est un grand Romain qui a laissé des souvenirs plutôt positifs dans la littérature qui lui a été consacrée, même s'il reste moins connu que César, dont il a pourtant été le modèle.



### **À quand un Marc Antoine, l'anti Octavien ?**

C'est déjà fait... Toutefois, la relation Marc Antoine et Octavien est très différente de celle entre César et Pompée. Marc Antoine est tout ce qu'Octavien n'est pas. C'est un bagarreur, un homme violent, souvent irréfléchi alors qu'Octave, qui ne fait pas la guerre, sait choisir ceux qui la feront mieux que lui. Pompée est un maître en matière militaire que César imitera dans une certaine mesure, mais qui a aussi une dimension politique.

Le 1<sup>er</sup> s. av. est très riche en hommes illustres (Marius, Sylla, Pompée, Crassus, Cicéron, Octave, Marc Antoine, Agrippa) qui se sont tous plus ou moins inspirés les uns des autres. *La vie des hommes illustres* de Plutarque reflète bien ce phénomène caractéristique de l'esprit antique en comparant un Grec illustre à un Romain illustre (notamment César et Alexandre). On s'inspire d'un modèle qu'on s'efforce de dépasser...

### **Pompée a vaincu l'ensemble de la piraterie en Méditerranée. Or, on sait que César a été fait prisonnier par les pirates qu'il a ensuite fait exécuter.**

L'épisode s'est passé avant (en 75 av.). Au moment où Sylla faisait régner la terreur à Rome, le tout jeune César s'est prudemment réfugié en Orient. En chemin, il est capturé. L'équipage est tué mais les notables sont faits prisonniers. Contre un aristocrate de la bonne société comme César, les pirates exigent une rançon importante, qu'ils fixent à vingt talents d'argent, une somme colossale, équivalente à 700 000€ environ. Contre toute attente, César leur rit au nez. Il s'estime un captif de plus grande valeur, ainsi que le narre Plutarque : « *Les pirates lui demandèrent vingt talents pour sa rançon : il se moqua d'eux, de ne pas savoir quel était leur prisonnier, et il leur en promit cinquante.* » Il envoie des émissaires rassembler la rançon auprès des gouverneurs voisins et poursuit ses activités tout en menaçant également de faire pendre ses bourreaux. Après 38 jours de captivité, la rançon finit par arriver de la province de Milet, en Anatolie : comme promis, cinquante talents d'argent sont donnés aux pirates. Libéré, César fait affréter tout une flotte d'hommes en armes dans le port de Milet. Les pirates ont été repérés dans la région, trop occupés à dilapider leur fortune pour se soucier de leur discrétion... Mal leur en a pris. César leur avait promis une punition à la hauteur de leur crime : non content de récupérer la rançon, il les fait tous crucifier.

L'épisode montre que la Méditerranée est effectivement très dangereuse et les voyages sont risqués pour les personnages importants. D'où l'exploit de Pompée.

Paradoxalement, celui qui fera un temps renaître la piraterie est un des fils survivant de Pompée, Sextus Pompée. C'est un adversaire du second triumvirat et il appartient au parti républicain. Il accomplit des actes de piraterie, notamment en interceptant la flotte de blé ravitaillant Rome. Il réussit à rassembler une importante flotte et s'empare de la Corse-Sardaigne et de la Sicile en 41 av., mais il est battu par Agrippa lors de la bataille de Nauoque en 36 av. Après s'être enfui en Orient, il est assassiné l'année suivante à Milet, en Asie Mineure, sur l'ordre de Marc Antoine.

## Comment expliquer la différence entre le Pompée jeune et le Pompée vieillissant ?

À la fin, Pompée est sans doute un peu « rouillé ». Il n'a plus combattu depuis longtemps, alors que César est en pleine période de conquêtes victorieuses (et ce, depuis 10 ans). On a aussi avancé que Pompée était malade au moment de Pharsale (malaria ?). Et en face, il y a César et son exceptionnel talent militaire doublé d'une certaine chance... Il débarque à 2 reprises en (Grande) Bretagne, un pays qu'on ne connaît pas, sans doute pour copier Pompée qui lui aussi est allé au bout du monde, mais en Orient.

Pompée n'est pas tellement plus vieux que César (ils n'ont que 5 ans d'écart...), mais Pompée, qui a commencé très jeune (il est général à 23 ans et consul à 35 ans, avant l'âge légal – et sans avoir occupé aucune magistrature) a une très longue carrière. César, de son côté, a suivi le cursus normal et a commencé un peu plus tard, à cause des proscriptions de Sylla. Il n'est que prêteur alors que Pompée a déjà conquis le monde...

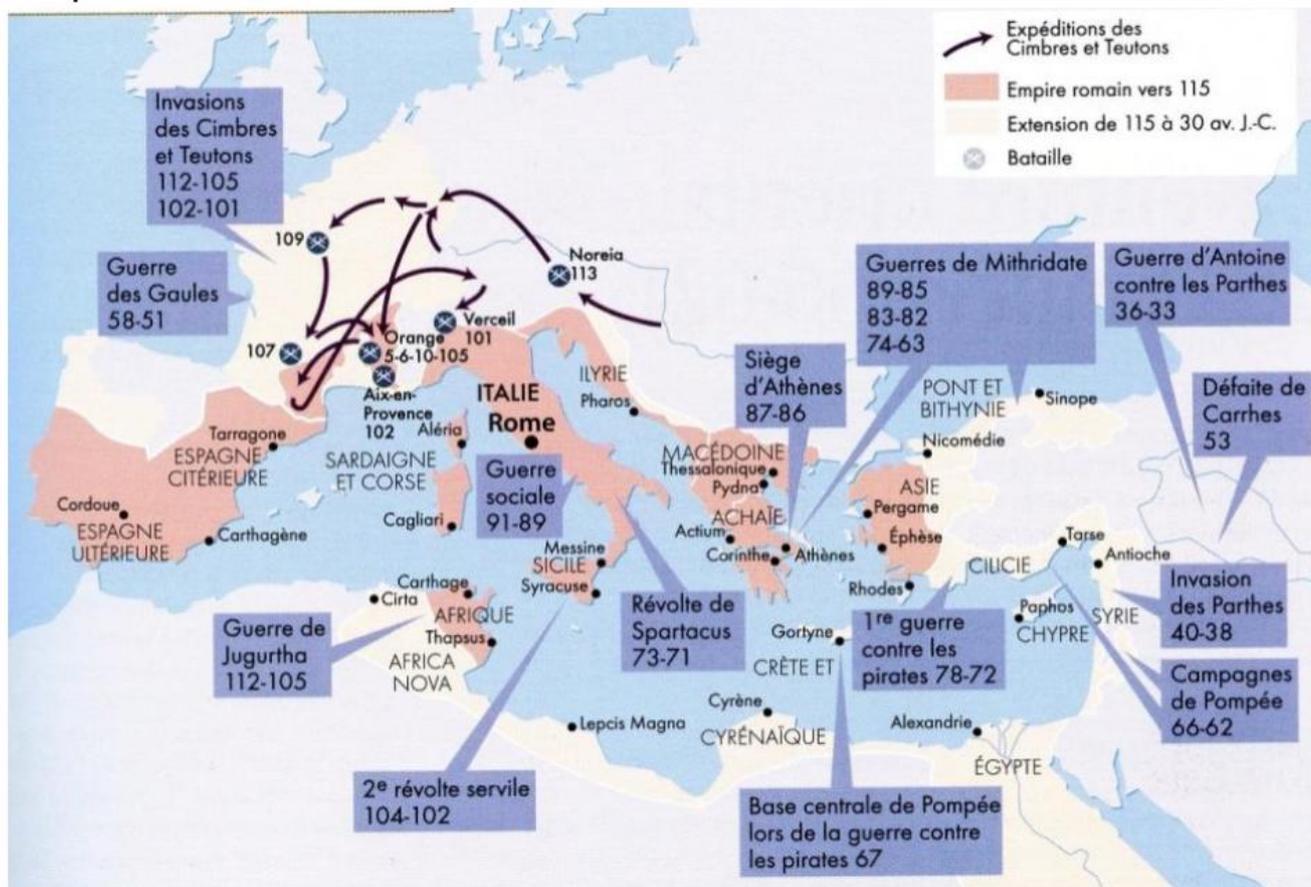
## Pourquoi cette fuite de Pompée à Pharsale ?

Ca ne lui ressemble pas, mais il n'y avait rien d'autre à faire avec des troupes en déroute... Il a été capable dans d'autres circonstances de tuer des chefs en combat singulier. Il est possible qu'il ait été atteint par la maladie.

## D'où venait la flotte utilisée par Pompée pour lutter contre les pirates ?

La flotte existait déjà, mais Pompée l'a réunie au sud de l'Espagne. On a surtout donné à Pompée un *imperium* (pouvoir suprême maritime) comprenant « les côtes jusqu'à une limite de 400 stades [environ 75 km] » et les moyens matériels et humains nécessaires à l'éradication du fléau. Adoptée non sans résistance, la *lex Gabinia* était en rupture avec un droit public circonscrivant étroitement l'*imperium* dans l'espace et le temps.

L'Empire romain de 115 à 30 av. J.-C.



## **Que commémore le trophée de Pompée au col de Panissars à la jonction entre la Via Domitia et la Via Augusta?**

Le trophée a été édifié après la victoire sur Sertorius en 72 av. Il devait ressembler au trophée édifié à La Turbie par Auguste suite à sa victoire sur les peuples des Alpes ou au *Tropaeum Traiani* élevé par Trajan près du lieu de la bataille d'Adamclisi contre les Daces en Mésie (aujourd'hui en Dobroudja, en Roumanie). Il ne subsiste que la base et on connaît l'inscription qui y figurait avec la liste des 876 conquêtes du général romain dans cette nouvelle province. Il marque le passage entre la Gaule Narbonnaise et l'Espagne Tarraconaise et se situe encore de nos jours exactement sur la ligne frontière entre la France et l'Espagne.